ENTRETIEN AVEC LE RÃ‰ALISATEUR BELKACEM HADJADJ

Â«Lâ€™argent public doit aller aux professionnelsÂ».
Par : O. HIND. L'Expression. (05/04/2008)

Â«Lâ€™argent public doit aller aux professionnelsÂ»

Par : O. HIND. L'Expression. (05/04/2008)

En plus dâ€™Ãªtre producteur, Belkacem Hadjadj vient de revÃªtir, rÃ©cemment, la casquette de prÃ©sident de lâ€™association Arpa qui oeuvre pour la remise en ordre du secteur du 7e art en AlgÃ©rie

NÃ© en 1950 Ã Alger, Belkacem Hadjadj est producteur, comÃ©dien et rÃ©alisateur au tempÃ©rament acÃ©rÃ©. Il Ã©tudie le cinÃ©ma Ã lâ€™Insas, Ã Bruxelles, dâ€™oÃ¹ il sort diplÃ´mÃ© en 1977, et travaille pour la Radio TÃ©lÃ©vision belge (RTB) jusquâ€™en 1978, puis pour la Radio TÃ©lÃ©vision algÃ©rienne (RTA) de 1978 Ã 1987. Enseignant le cinÃ©ma de 1985 Ã 1991 Ã lâ€™Institut national des sciences de lâ€™information et de la communication (Insic) dâ€™Alger, il est lâ€™auteur de quelques documentaires (Une femme-taxi Ã Bel AbbÃ¨s, Arc-en-ciel Ã©carlate...) et tÃ©lÃ©films (Le Bouchon, La Goutte, El Khamssa...), avant de sâ€™atteler Ã Machaho (Il Ã©tait une fois), son second long mÃ©trage de fiction dans lequel il joue aussi. TournÃ© en langue berbÃ¨re, ce dernier raconte lâ€™histoire dâ€™un paysan kabyle qui recueille et soigne un jeune Ã©tranger mourant sous la neige. Une tendre et discrÃ¨te relation se noue entre ce dernier et la jeune fille de la maison. AprÃ¨s son dÃ©part, le paysan dÃ©couvre que sa fille est enceinte et il nâ€™a plus quâ€™une idÃ©e en tÃªte, venger son honneur. Lâ€™Arc-en-ciel Ã©toilÃ© en 1998 a Ã©tÃ© conÃ§u autour dâ€™une fresque entreprise avec le concours dâ€™un psychiatre et dâ€™un plasticien, oÃ¹ le rÃ©alisateur se penche sur le travail de deuil des enfants victimes du terrorisme. En 2004 sort El Manara, un film qui retrace le parcours de la tragÃ©die nationale suivant trois portraits de destinÃ©es bouleversantes. Aujourdâ€™hui, Belkacem Hadjadj a montÃ© sa propre boÃ®te de production, appelÃ©e Ã juste titre Machaho, qui a dÃ©jÃ produit plusieurs films dont Ayrouwen de Brahim Tsaki. Il Ã©voque avec nous le bilan du panorama du cinÃ©ma, rÃ©sultat de lâ€™incontournable Â«Alger, capitale de la culture arabe 2007Â», et nous instruit sur ce quâ€™il faut faire pour que le cinÃ©ma algÃ©rien aille mieux. Ecoutons-le.

Lâ€™Expression: Etant lâ€™un des acteurs fondamentaux de la cinÃ©matographie algÃ©rienne, producteur, rÃ©alisateur et aujourdâ€™hui prÃ©sident de lâ€™association Arpa, ayant animÃ© un sÃ©minaire lors du rÃ©cent Panorama du cinÃ©ma (portant le bilan des 68 films rÃ©alisÃ©s dans le cadre de Â«Alger, capitale de la culture arabe 2007Â»), quel est votre avis sur lâ€™Ã©vÃ©nement qui vient dâ€™avoir lieu?
Belkacem Hadjadj: A partir du moment oÃ¹ il y a des images qui sont projetÃ©es dans des salles obscures, et quâ€™il y a des gens qui viennent les voir, vous pensez bien que je ne peux que me rÃ©jouir! Dâ€™autre part, le fait que malgrÃ© tout, la machine de production sâ€™est remise en route, câ€™est aussi quelque chose de trÃ¨s positif. La troisiÃ¨me chose, câ€™est que ce genre de rencontres a permis aux professionnels de se rencontrer. Il y a des gens qui se sont revus et se sont jetÃ©s dans les bras les uns des autres car ils ne se sont pas rencontrÃ©s depuis des annÃ©es. Ceci pour dire aussi tout lâ€™isolement dans lequel se trouvent les gens Ã Alger, de maniÃ¨re gÃ©nÃ©rale et en particulier les crÃ©ateurs.

Un mot sur la participation de lâ€™association Arpa...
On a profitÃ© pour regrouper nos collÃ¨gues et puis les gens qui sâ€™intÃ©ressent Ã lâ€™audiovisuel pour Ã©tablir durant deux jours lâ€™Ã©tat des lieux du cinÃ©ma en AlgÃ©rie, et voir oÃ¹ nous en sommes. Le Â«PanoramaÂ» câ€™est positif, maintenant il faudra faire le bilan de tout cela, sans complaisance aucune et puis en tirer des leÃ§ons pour faire mieux les prochaines fois. Pour que cela serve de tremplin, de point de dÃ©part. Que cela ne soit pas un Ã©vÃ©nement occasionnel sans suite concrÃ¨te. Comme je lâ€™ai dit, il faudra faire le bilan de cette semaine et continuer sur cette lancÃ©e. Câ€™est une chose rÃ©jouissante que

Mme la ministre ait annoncÃ© que le Fdatic a Ã©tÃ© alimentÃ©, et ce, de maniÃ¨re consistante, câ€™est tant mieux. Je pense que maintenant, il faudra faire un saut et se prÃ©occuper de la qualitÃ© des produits. On sâ€™est rendu compte que la machine sâ€™est dÃ©grippÃ©e, il faudra ainsi veiller Ã ce que les efforts de tous ces gens qui se mobilisent autour de la production, de maniÃ¨re gÃ©nÃ©rale, aboutissent Ã des produits qui soient les meilleurs possibles car, dÃ©sormais, le retard que le cinÃ©ma algÃ©rien a pris est tel quâ€™il va nous falloir redoubler dâ€™efforts pour retrouver le niveau des productions internationales. Nos techniciens, qui nâ€™ont pas travaillÃ© pendant des annÃ©es, ont Ã©tÃ© larguÃ©s. Des gens ont peut-Ãªtre besoin dâ€™une remise Ã niveau sur le plan technologique. Il y a du nouveau matÃ©riel, que ce soit au niveau de la prise de vue, ou du son.

Est-ce lÃ les raisons pour lesquelles vous vous Ãªtes rÃ©unis durant ces deux jours lors de ce sÃ©minaire, Ã savoir discuter autour de ces problÃ¨mes?
Oui. Sous-tendues par ces prÃ©occupations-lÃ . Lâ€™association a organisÃ© deux journÃ©es de rÃ©flexion. En fait, lâ€™Arpa a entamÃ© ce travail depuis longtemps. Elle a mis en place des commissions qui travaillent tranquillement chacune dans son axe, pour suivre lâ€™Ã©valuation de lâ€™Ã©tat des lieux et puis, voir, en sâ€™inspirant de ce qui se fait dans dâ€™autres pays et lâ€™adapter Ã notre contexte Ã©conomique et politique, etc., ce quâ€™on pourrait faire.

Notamment sur le plan lÃ©gislatif donc...
Nous considÃ©rons au niveau de lâ€™Arpa que la situation est dans un tel Ã©tat de rÃ©gression et de dÃ©labrement que tout doit Ãªtre fait en mÃªme temps. On doit faire face en mÃªme temps Ã toutes les parties qui interviennent dans la relance du secteur. Si vous prenez le financement, on a Ã©normÃ©ment de travail Ã faire lÃ -dessus. Parce quâ€™il ne faudra pas se limiter au Fdatic. Il va falloir quâ€™on songe et quâ€™on imagine un certain nombre dâ€™autres faÃ§ons de financer des films par la crÃ©ation de nouveaux fonds et mÃ©canismes; impliquer les rÃ©gions, les wilayas de maniÃ¨re systÃ©matique. Dans le travail quâ€™on est en train de faire, cela consiste Ã lister des propositions. Des propositions pour la dÃ©fiscalisation, lâ€™aide directe et indirecte etc. Si le financement est rÃ©glÃ©, cela ne suffit pas, il faudra que cet argent aille vÃ©ritablement au cinÃ©ma. Câ€™est-Ã -dire quâ€™il faut rÃ©organiser la profession. Le deuxiÃ¨me point, qui est important, est celui de la rÃ©glementation et la lÃ©gislation. Il y a une loi de laquelle tout dÃ©coulera. AprÃ¨s, il y aura des rÃ©glementations Ã mettre en place, des agrÃ©ments pour les sociÃ©tÃ©s de production, des cartes professionnelles. Notre logique est simple, il faudrait que lâ€™argent public aille aux professionnels. Pour cela, il faut que les sociÃ©tÃ©s qui viennent demander de lâ€™argent soient reconnues par le ministÃ¨re de la Culture, et agrÃ©Ã©es. Une fois que cet argent est attribuÃ©, il doit aller aux professionnels et faire travailler des professionnels. Ces derniers seront identifiÃ©s par des cartes professionnelles. Avec cela, nous avons un gros dÃ©ficit de techniciens. Il y a le volet formation, en troisiÃ¨me lieu, quâ€™il faudrait suivre aussi, en mÃªme temps, car il est important et capital. Il y a des problÃ¨mes plus urgents que dâ€™autres. Celui du manque de scÃ©naristes, dâ€™ingÃ©nieurs du son. La preuve, Ã chaque fois quâ€™un rÃ©alisateur veut assurer un bon son, il fait appel Ã des techniciens Ã©trangers. En quatriÃ¨me lieu, quand on a fait tout cela, pour ne pas que le film reste dans les tiroirs, il faut quâ€™il aille Ã la rencontre du public. Dâ€™oÃ¹ le problÃ¨me de la distribution, des salles et de leurs gestionnaires. Je vous signale quâ€™il y a actuellement le projet du jumelage entre lâ€™universitÃ© dâ€™Alger et celle de Montpellier pour assurer une post-graduation aux gestionnaires de salles. On est obligÃ© ainsi dâ€™affronter tous ces problÃ¨mes en mÃªme temps.

Quelles sont les solutions proposÃ©es par lâ€™Arpa?
Lâ€™Arpa nâ€™a pas de solutions. Elle veut contribuer Ã faire avancer les choses, Ã rÃ©flÃ©chir ensemble, Ã Ã©mettre des propositions. Câ€™est ce en quoi consiste notre travail. DÃ©finir, notamment les critÃ¨res Ã mÃªme de permettre la dÃ©livrance des cartes aux professionnels. Sur le plan de la formation par exemple, on veut que lâ€™Ismas soit vÃ©ritablement opÃ©rationnel. On est en train de rÃ©flÃ©chir aussi aux objectifs fixÃ©s aux centres de formation professionnelle de lâ€™audiovisuel qui, pour le moment, font dans le flou, car on ne sait pas ce quâ€™ils forment. On va leur proposer quâ€™ils forment dans les mÃ©tiers qui ne sont pas assurÃ©s par lâ€™Ismas, comme le maquillage, le costumier, le machiniste, etc.

Tous les autres mÃ©tiers dont a besoin le cinÃ©ma et qui ne sont pas pris en charge par lâ€™Ismas. ParallÃ¨lement Ã cela, lâ€™Arpa a organisÃ© une sÃ©rie de stages, en particulier pour les ingÃ©nieurs du son dont beaucoup nous ont affirmÃ© que ce stage nâ€™a fait que rÃ©vÃ©ler leurs lacunes. On va refaire dâ€™autres stages pour les suivre. En mÃªme temps, ces mois de mai et juin, on initie un stage sur le mÃ©tier de scÃ©nariste. On va les accompagner. Ces stages seront encadrÃ©s par des gens qui viendront dâ€™Europe et du monde arabe. Le stage dâ€™ingÃ©nieur du son sera encadrÃ© par une personne de la FÃ©mis, de Paris. Lâ€™Arpa envisage dâ€™en organiser dâ€™autres...

On croit savoir que lâ€™Arpa a fait de sorte que le cinÃ©ma, au dÃ©but de lâ€™annÃ©e prochaine, soit enseignÃ© dans les Ã©tablissements scolaires. Est-ce vrai?
Oui, Ã cÃ´tÃ© de tout cela, nous considÃ©rons que le cinÃ©ma doit rÃ©intÃ©grer les Ã©coles. On souhaiterait faire un travail avec le ministÃ¨re de lâ€™Education pour rÃ©introduire le cinÃ©ma, dans un premier temps comme activitÃ© culturelle et aprÃ¨s comme complÃ©ment pÃ©dagogique. Câ€™est-Ã -dire que les films puissent venir en renfort aux cours qui sont donnÃ©s. Et quâ€™Ã terme le cinÃ©ma devienne lui-mÃªme une matiÃ¨re Ã enseigner, comme câ€™est le cas dans un tas de pays ailleurs, oÃ¹ il y a mÃªme un Bac spÃ©cialisÃ© en cinÃ©ma... Aussi on est en train de faire un travail avec les cinÃ©-clubs, câ€™est-Ã -dire de renforcer et dâ€™impulser et dâ€™encourager toutes les possibilitÃ©s oÃ¹ le cinÃ©ma rencontre le public.

A cÃ´tÃ© de tout ce branle-bas de combat pour la profession, que devient Belkacem Hadjadj, le rÃ©alisateur? Et quel regard porte-t-il sur ses anciens films?
Belkacem Hadjadj le rÃ©alisateur est sur le point dâ€™achever son scÃ©nario quâ€™il va bientÃ´t tourner, jâ€™espÃ¨re. Je ne vous en dirai pas plus, sinon que lâ€™idÃ©e du scÃ©nario est partie dâ€™un roman algÃ©rien. Pour le reste, dÃ¨s quâ€™on tourne un film celui-ci ne vous appartient plus mais plutÃ´t au public. Machahou continue Ã Ãªtre demandÃ© et Ã Ãªtre vu. El Manara continue Ã circuler et demain je pars au sud de la France pour le prÃ©senter. Ce film semble travailler particuliÃ¨rement sur la durÃ©e. En France, il y a des Ã©coles qui le demandent, ainsi des associations parce quâ€™elles considÃ¨rent quâ€™il a une vertu pÃ©dagogique sur les Ã©vÃ©nements quâ€™a vÃ©cus lâ€™AlgÃ©rie durant les annÃ©es 1990. Pour le reste, jâ€™assume mon rÃ´le de producteur. On a produit, Ayrouwen, de Brahim Tsaki, qui est un film en tamasheq, le documentaire de Moham Tati, Joue Ã lâ€™ombre, la sÃ©rie Les Merveilles dâ€™AlgÃ©rie. Pour Ayrouwen, on va jouer le rÃ´le de distributeur pour le faire sortir dans les salles. Car la logique dit que moi, jâ€™ai fini mon travail.

Ne pensez-vous pas quâ€™Ã un moment ou un autre, il vous faudra choisir entre votre mÃ©tier de rÃ©alisateur et celui de prÃ©sident de lâ€™Arpa?
Je vous signale que si je devais choisir, je suis rÃ©alisateur et rien dâ€™autre, mÃªme pas producteur, car ce dernier je le fais par nÃ©cessitÃ©. MalgrÃ© mon programme trÃ¨s chargÃ©, je me suis fait un devoir, urgent, de dÃ©gager du temps pour travailler avec mes collÃ¨ges Ã lâ€™Arpa afin de faire avancer les choses parce quâ€™on ne peut laisser les choses telles quâ€™elles sont. Le fait quâ€™on soit dÃ©mobilisÃ© et quâ€™on ne se soit pas occupÃ© de cela, a fait que le terrain a Ã©tÃ© occupÃ©, je dirais par nâ€™importe quoi, nâ€™importe qui... On a quand mÃªme une part de responsabilitÃ©. Nous sommes lâ€™ancienne gÃ©nÃ©ration. On a accumulÃ© une espÃ¨ce de savoir sur le plan professionnel et une espÃ¨ce de savoir par rapport au contexte algÃ©rien. Câ€™est pourquoi, il est de notre devoir de le transmettre Ã la nouvelle gÃ©nÃ©ration, câ€™est pourquoi je ne cesse de dire et demander aux jeunes rÃ©alisateurs de venir nous rejoindre et de sâ€™impliquer. Tout ce que lâ€™on est en train de faire maintenant, câ€™est pour eux.

On croit savoir que lâ€™Arpa a bÃ©nÃ©ficiÃ© dâ€™une certaine somme dâ€™argent. Que comptez-vous en faire?
Lâ€™Arpa nâ€™a pas encore bÃ©nÃ©ficiÃ© dâ€™une somme dâ€™argent de la part du ministÃ¨re de la Culture. On a remis un programme dâ€™activitÃ©s et le ministÃ¨re a dÃ©cidÃ©, justement, de contribuer au financement de deux stages, celui des ingÃ©nieurs de son et des scÃ©naristes. Le ministÃ¨re a donnÃ© son

accord de principe pour une subvention de soutien de ces stages.

O. HIND

Posté par : alger-culture, le April 05 2008 19:03:08